

LE

PÈRE PEINARD



RÉFLECS HEBDOMADAIRES D'UN GNIAFF

ABONNEMENTS
FRANCE

Un An..... 6 fr.
Six Mois.... 3 »
Trois Mois . 1 50

BUREAUX

120, Rue Lafayette. — PARIS

Adresser toutes les correspondances au nom
de l'ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
EXTERIEUR

Un An..... 8 fr.
Six Mois... 4 »
Trois Mois.. 2 »

L'HORRIBLE 14 JUILLET DE HUIT PAUVRES BOUGRES

Depuis une dizaine, nom de dieu, il n'est question que de cette famille de prolos qui a péri si terriblement ?

Pour une fois, les quotidiens se sont fendus de grands articles sur la mistouffe : oh, pas par conviction, foutre non ! Ça a été pour eux une guitare nouvelle ; ils ont

tartiné sur la misère, pour faire un brin de diversion avec leurs rasantes politicailleries.

Encore huit jourset il ne restera rien de leur emballement ; ils auront complètement oublié que la famille Hayem s'est suicidée rue d'Avron, la veille de la fête nationale.

Affreuse histoire, mille bombes, que la leur ! Plus besoin de la conter par le menu, les copains la connaissent :

Ils étaient huit : le père, la mère, six mômes. L'aînée, gironde gosseline, avait quinze ans, les autres venaient à queu leu-leu; le tétard avait dix huit mois.

Ils en avaient vu de toutes les couleurs, nom de dieu ! Ah, tout n'est pas rose à Paris, quand il s'agit de décrocher du boulot.

Tout le temps de l'Exposition, ça avait marché coussi-coussa, — on avait bouffé ! Ce qui est bougrement chouette ; par le temps qui court tous les pros n'ont pas cette veine.

Mais depuis ?.. Ah, depuis, on en avait subi de dures, rue d'Avron ! L'hiver avait été raide à passer, le printemps de même, l'été pareil !

A telle enseigne, nom de dieu, que le 13 juillet, tandis que les jemenfoutistes, les types sans soucis, sortaient leurs drapeaux, accrochaient leurs lampions, la purée était archi-complète chez les pauvres bougres.

Jolie fête qui se préparait pour eux ! Dans la piaule, plus mèche de foutre la main sur une bricole à peu près potable. Tout ce qui avait un brin de valeur était au clou ; tout était chez *ma tante*, sale maquerelle qui râfle aux purlins leurs dernières frusques.

« Pas de turbin, plus de crédit ! le proprio réclame deux termes... plus moyen de vivre, je vais me tuer... dit le père, ça attirera peut-être l'attention sur vous... »

— Moi aussi, j'en ai assez ; je pars avec toi ! » répliqua la mère.

Et les gosses, que foutront-ils ? Oh, ils savent trop combien sont longs les jours sans pain ; ils ont entendu... Ils battent des mains et clament « nous en sommes ! » Les peliots ne savent pas ce que c'est la mort ; la cadette qu'a treize ans, leur explique la chose : « Ça sera comme quand on dort !... »

Et tandis qu'aux Tuileries, au Champ-de-Mars, ce cul de Carnot balladait sa jean-foutrierie, en compagnie de sa garce de femme épatamment frusquée et couverte de bijoux comme une châsse, — rue d'Avron, les Hayem se préparaient à casser leur pipe.

Il ne leur est pas une seule minute venu à l'idée que ce qui leur arrivait était tout bonnement épouvantable. Ils ne se sont pas dit nom de dieu, que chacun doit bouffer à sa faim, et que s'il y a de la mistoufle, la faute en est aux richards, qui, par leurs crapuleries, enlèvent le pain de la bouche aux pauvres bougres.

Foutre non ! Les Hayem n'ont songé à rien de tout ça. Sans quoi ils ne se seraient pas détruits, nom de dieu, ils auraient cherché à vivre et auraient facilement dégotté de la croustille.

Quoidonc ! Qu'un chien barbotte à l'étal d'un boucher un morceau de viande, et on trouve la chose simple... On ne fout ni gendarmes, ni sergots à ses trousses.

Un ouvrier, un père de famille, est-il moins qu'un cabot, nom de dieu ? S'il n'a pas à bouffer, si la marmaille crie famine, pourquoi

se gêner ? Qu'il aille donc chopper ce qu'il a besoin ! Les bouchers, les boulangers, les épïcemars, ne sont pas faits que pour les chiens !

Qu'on ne vienne pas rengainer les imbécilités bourgeoises « C'est pas beau !... c'est pas honnête !... » Quelle chierie que tout ça : ventre affamé n'a pas d'oreilles, nom d'un foutre, emplissez-le, nous verrons après à discutiller votre morale idiote !

Ce qui est malhonnête : c'est dans des villes où y a de la boustifaille à gogo, la laisser dans les griffes des accapareurs, de telle sorte que les uns crèvent la faim, tandis que d'autres s'empiffrent comme des cochons et crèvent d'indigestion.

Voilà qui est malhonnête, nom de dieu ! c'est plus que malhonnête : c'est un crime, un crime horrible, foutre !

On n'a pas plus le droit d'empêcher un pauvre bougre de s'emplier quand il a faim, qu'on n'a le droit de l'empêcher de se vider une fois la digestion faite.

« Oh, c'est excessif, disent les niguedouilles, pas besoin d'en arriver là : c'est vilain de prendre sans permission, — d'ailleurs l'assistance publique est là pour un coup... »

Hayem l'a vu, nom de dieu, il est allé réclamer trente francs pour son terme, — turellement on lui a fermé le porte au nez !

L'assistance publique a été inventé pour engraisser un tas de salops, à commencer par son directeur ; on case dans les bureaux des fils de bourgeois, feignasses comme des coulevres et qui ne

veulent rien foutre de leurs dix doigts. On les colle dans les bureaux, et ils gagnent leur journée à se rouler les pouces.

Non, non, pas de ça ! Les hommes ont le droit de bouffer, nom de dieu : pas besoin d'aller mendigotter, d'aller tendre la main et pleurnicher, pour avoir un bon de pain ou de viande.

La résignation est une chose dégoutante, c'est la plus infecte des lachetés. Faut que les grosses légumes aient rudement masturbé le populo pour nous avoir réduits à ce point.

*
**

Donc les Hayem avaient la tête bourrée des menteries avec lesquelles les richards nous abrutissent, — aussi, au lieu de chercher à vivre, ils n'ont songé qu'à mourir !

Il leur restait douze sous, nom de dieu. Avec ces douze sous, la grande fille est allé chercher du charbon ; les préparatifs ont été vivement bâclés...

Quatre jours après, le pipelet, épaté de ne voir personne de la famille, faisait venir le quart d'œil : on ouvrait la piaule, y avait huit cadavres !... Non, pas huit, rien que sept : par un coup horrible du sort, une fois l'air revenu, la mère ressuscitait !...

Féroces comme des bourgeois, les salops ont martyrisé la pauvre bougresse : ils auraient dû la laisser mourir, ils l'ont sauvée, c'est encore une crime, nom de dieu !...

Puis est venu l'enterrement, fallait voir ça ! Turellement tous les bandits de l'autorité s'y étaient donné rendez-vous ; turellement

aussi, les commerçants du quartier qui auraient refusé aux Hayem une demi-livre de sucre ou un pot-au-feu à l'œil, s'étaient fendus de chouettes couronnées...

Mais c'est pas ça qui était à voir : c'était le populo ! Des ateliers, des usines, les pauvres bougres étaient sortis à flots. Par milliers, rangés sur les trottoirs, les yeux brouillés de larmes, ils regardaient passer les sept boîtes !

Et chacun de se dire : « Qui sait ! Ça sera peut-être mon tour demain ?... »

Ah, que des poings ont dû se serrer de rage ! Et comme plus d'un bon bougre a dû se jurer de venger chouettelement au prochain coup de chien, ces sept victimes des richards !

INFANTICIDE

Il se passe tellement de saloperies tous les jours, qu'il suffirait presque de les coller sans y ajouter un mot de réflexes pour en gifler notre putain de société.

Voici encore une pauvre gonzesse qui vient de casser sa pipe, après avoir passé douze jours à l'hôpital Beaujon. Apprenant ça, sa marchande de sommeil, qui tenait un garnot du côté de Grenelle, monte illico à sa chambre.

Pourquoi foutre, nom de dieu ? Sûrement pour faire l'inventaire, et se payer de son dû.

Mais bon dieu, une odeur de chien crevé la prit à la gueule. La malle à laquelle elle avait fait les yeux doux, et où elle croyait farfouiller à son aise contenait la petite carcasse d'un môme, charogné, ayant vécu à peine quelques heures.

Avant d'entrer à l'hospice, la pauvre fille avait accouché dans sa piaule.

Elever le loupriot y avait pas mèche ; elle n'était pas assez calée pour se payer ce luxe. Quoi en foutre ? Hélas, elle avait fait ce que feront bien d'autres, tant que restera debout la vache de société que nous subissons.

D'une pichenette elle avait soufflé la vie au momichard.

Eh quoi, nom de dieu, elle lui évitait la mistouffe, les horreurs d'une existence de décharé ; elle en savait trop long là-dessus, la pauvre mère, — et c'est par amour maternel, qu'elle avait escoffié son loupriot.

Et tandis qu'on les enterre tous deux, le muffle qu'a monté le bourrichon à la malheureuse, pagnote peut-être tranquillement dans le plumard d'une autre gonzesse, — que demain il lâchera aussi salement... à moins qu'il ne soit aller se réchauffer dans les draps de sa légitime.

Certes quand un type et une type ne se plaisent plus, y a rien de plus simple que de se carapater chacun de son côté.

C'est logique, nom de dieu ! Seulement l'homme oublie trop souvent que si lui se tire comme il est venu, la compagne qu'il laisse en plan a, dès fois, un polichinelle dans le tiroir !

Dans une société où y aurait ni richards, ni patrons, ça ne tirerait pas à conséquence — vu que ce qui serait par dessus tout en honneur, c'est la Maternité.

Mais aujourd'hui c'est justement le contraire ; rien de si terrible pour une gonzesse, que d'avoir un gros ventre ; elle est montré du doigt, méprisé par les pipelettes du quartier.

Et c'est pas tout, mille bombes ! Si elle est en place, ses maitres la traitent de cochonne et la foutent à la porte comme une malpropre.

Voilà le sort qui attend les pauvres gonzesses qui ont voulu goûter au bonheur ! Donc, y a pour elles qu'une seule ressource, se faire avorter.

Et si elles n'ont pas réussi, se ligotter dans leur corset à en étouffer, de manière à ne rien laisser paraître... puis au jour dit donner le coup du lapin au loupriot !

POUR QUATRE POMMES DE TERRE

Ah ça, ces charognes de proprios se croient donc tout permis, sacré pétard ! Parce qu'ils ont, par roublardise ou par héritage, accaparé des champs et des prés, ils se figurent avoir le droit d'assassiner de pauvres bougres qui les gênent.

Pour preuve, ce qui s'est passé y a huit jours à Saint-Ouen. Entre parenthèses, vous savez les aminches que Saint-Ouen est cotée comme étant la commune la plus révolutionnaire de France. Ce qui ne veut foutre pas dire que, dans ce patelin y a moins de mistouffiers, — non ! Comme partout les décharés fourmillent.

Seulement ils ont la veine d'avoir à la mairie une trifouillée de socialos à la manqué, qui grugent le populo avec autant de sans-gêne que des opportunards ou des radicaux : Etre gouvernés par des socialos, — c'est ça qui fait une belle jambe aux naturels du pays !

Donc les proprios ne sont pas plus aimables là qu'ailleurs : un pauvre gas en a fait la sacrée expérience, — il en est mort !

Il crevait la faim le type, lui et peut-être sa nichée. Quelque ça il

n'était pas disposé à se laisser mourir sans tâcher de décrocher de la croustille. Il avait reluqué un champ de pommes de terre et s'était dit : « ça fera bien ma balle... sûrement vaudrait mieux un bifteck, — mais faute de grives on bouffe des merles.

« Le proprio n'en saura rien, qu'il pensait, et puis merde ! il est assez riche le cochon, c'est pas quatre pommes de terre, ni même un panier qui le ruineront. D'ailleurs, je m'en fous du proprio ! Il en a des pommes de terre en quantité, plus qu'il n'en pourra bouffer... D'autre part, je n'aime pas mendigoter, c'est vache ! Les oiseaux du ciel ne se gênent pas pour prendre où il y a : je fais de même, puisque j'ai les tripes vides et que le turbin me manque... Les pommes de terre du richard me permettront d'attendre l'embauche ! »

Pour lors, quand le soleil eut cligné de l'œil, que la nuit fut bien noire, il partit pour la maraude : il alla tout droit au champ qu'il avait guigné, se faisant petit, l'échine courbée, pour ne pas être paumé.

Mais foutre, il avait compté sans le proprio, un sale grigou, qui tondrait sur un œuf et fendra un cheveu en quatre. L'animal veillait, un flingot aux pattes chargé à balles.

Il reluque le pauvre bougre, puis quand il le voit bien attentionné à gratter la terre, il l'ajuste, prend le temps de bien viser et tire :

Pan ! Il n'avait pas raté son coup le bandit ! Les quatre fers en l'air le décharé s'était affalé — il avait reçu le coup du lapin !

Le grippe-sous s'approche, flaire sa victime, la tâte pour s'assurer qu'il l'avait bien escoffiée et se débina joyeux.

Il va trouver la rousse, tout comme s'il avait accompli une ac-

tion épastroillante, et avec la mine de tigre qu'ont tous ces trous du cul de proprios quand on touche à leur saint-frusquin, il leur raconte l'histoire : « on me volait mes pommes de terre : les gendarmes ne veillaient pas assez sur mon champ... j'ai fait la surce, j'ai dégoté mon voleur et je lui ai foutu une balle dans la peau ; il a son compte. »

Turellement on a laissé le richard radiner à sa piaule et se refaire dans son plumard des fatigues de son affût.

« Mais, vont dire les gobeurs, quoique ça fût sur son bien, il n'en avait pas moins assassiné, fallait le bouclier!... »

Faut pas confondre, les aminches, quand c'est un pauvre bougre qui tape sur un richard, on le fout au clou, — mais quand c'est le pauvre bougre qui écoppe, vraiment, y a pas nécessité !

Et puis le salop est un gros bonnet de la commune, il n'est que juste que ça lui rapporte un brin de respect.

Quelle horreur, nom de dieu ! Tuer un homme parce qu'il chauffe quelques pommes de terre ; — et si vous me disiez : « le proprio en a besoin pour vivre... » mais c'est pas vrai ! le cochon a des rentes.

Ce qui l'a fait agir de façon si sauvage c'est cette sacrée idée d'accaparement que les grosses légumes nous fourrent dans la tête, dès que nous ouvrons les quinquets.

Ah, tonnerre, pour que ça serve de leçon aux autres proprios, je verrais avec bougrement de plaisir quelques gas à poil, foutre la gueule de ce type-là dans ses pommes de terre, les lui faire bouffer toutes crûs, nom de dieu ; lui éraboujiller le nez contre son champ ; et le tenir là, la caboche dans la terre jusqu'à ce qu'il en crève !

Et dire, foutre de foutre, que si

animal qu'il soit ce salop de proprio, c'est pas tant de sa faute que la dégoutante éducation qu'on a introdufibilisée dans les boyaux de sa tête.

Dans ces crimes-là, c'est la société qui est la grande coupable, et ça ira de plus horrible en plus horrible, si on ne lui fout le cul en l'air au plus vite !

FLEMMARDS ET ROSSARDS

Nom de dieu, quels sales rossards que les gaffes de la prison de Vienne ! Heureusement les copains n'ont pas souvent à faire à eux et peuvent se passer de leurs soins.

Le 14 juillet, ces rosses avaient une sacrée démangeaison de voir notre belle galette s'envoler en fumée, sous forme de pétards et de feux d'artifice.

« Mais les oiseaux à soigner ? » ah ouat, rien de plus simple ; y a qu'à les laisser toute la sainte journée bouclés dans leur cage.

C'est dire, nom d'un foutre, que les camaros ont passé un 14 juillet qu'a été rudement piqué des vers !

Le lendemain ils étaient à cran ; ils le firent sentir à la chiourme qui jura de se venger.

Un papier tombe du toit, (y en a qui disent que c'était une plume d'oie, — ou de gaffe ?) Les garde-chiourmes ne ratent pas l'occasion et en profitent pour faire sortir un aminche de sa boîte, et le colent en sauvage au milieu de la cour, un bâton à la main, histoire de le fouiller.

Un jour après la compagne du

copain va le voir, elle apprend la saloperie et illico, saute à la gueule du gaffe, devant son homme qui était dans la cage, qu'en argot d'injustice on appelle *le parloir*. La chouette gonzesse était la plus faible, son compagnon n'y va pas par trente-six chemins, il chambarde les barreaux, renverse la cage et vient lui prêter main-forte.

Pigez d'ici la tête du salop ! Du coup il s'est radouci, on aurait dit un bâton de sucre de pomme ; c'est ce qu'il avait de mieux à faire, nom de dieu !

Deux autres copains ont été arrêtés la semaine dernière, à Vienne aussi, pour avoir foutu une tatouille aux flickards. Ils leur fallait un défenseur ; ils ont pris l'ami Thennevin.

Le gas commence sa défense en disant, que probable la rousse était soule ce jour-là et que du reste la politesse ne l'avait jamais étouffée.

Au surplus ajoute le copain, les flickards ne sont recrutés que parmi les flemmards et les ivrognes ; pour rien au monde, un type qui se respecte ne voudrait faire ce sale métier.

Turellement l'enjuponné en rolaît, nom de dieu ! Il passait du bleu d'outre-merde au vert caca d'oie, et comme Thennevin voulait continuer, il s'est foutu à brailler : lui disant que ça ne pouvait durer ainsi, qu'il devait se contenter de défendre les aminches, sans lâcher la plus petite appréciation, autrement il le ferait ramener à sa boîte illico.

Thennevin s'est rebiffé : « Dites donc, vieille moule, qu'il fait, je suis pas venu ici pour chanter un cantique en faveur des roussins ! Je les connais trop, nom de dieu. Vous voulez me couper la chique... c'est très bien j'abandonne la défense... »

Le chef des marchands d'injustice condamne alors les deux copains : Thomas à 40 jours de boule de son et Béal à 48 heures. Tout ça pour *tapage nocturne* ! Et le plus épastroillant c'est qu'au moment où ils ont été coffrés tous les cafés étaient encore ouverts.

D'être logiques les enjuponnés s'en foutent : il ne se privent jamais de donner un croc en jambe à leur loi, quand ils ont à passer à tabac des zigues d'attaque.

SUR LE TRIMARD

Un bon bougre qui se pilote actuellement dans l'Isère, m'envoie une babillarde où il me conte une saloperie dont il vient d'être la victime.

Faut savoir que dans ces montagnes où il fait, en toutes saisons, un vrai temps de chien, y a un hospice, destiné à secourir les pauvres gas qui n'ont pas un rotin en poche, — et qui conséquemment pourraient coucher dehors.

Cette espèce de piaule est tenue par des types qui ne valent pas cher ; ils sont payés par les autorisés pour recevoir les trimardeurs et les faire pioncer.

Faut que les gueules leur reviennent, sans quoi les pauvres bougres peuvent se taper : à preuve le bon fieu qui m'écrit. Il s'amène et les pantès lui ont refusé l'hospitalité.

Ces cochons ont eu l'aplomb de lui réclamer de la galette : « pas de pognon, pas de pieu!... » Dam, le type a refusé de casquer, — pour une bonne raison : je crois bien qu'il n'avait pas un radis en poche, (vu qu'il n'a pas affranchi sa babillarde).

De sorte, nom de dieu, qu'il a dû refiler la comète; ce qui n'est pas rigolboche, attendu qu'il ne fait vraiment pas bon dans ces sales montagnes : il a manqué d'en claquer, çà ne m'étonne pas!

Le couillon a été se plaindre, faire du fouan à droite et à gauche. Turellement, partout on l'a envoyé dinguer : « Ça ne nous regarde pas!... » que répondaient les journaloux auxquels il avait la gnolerie de s'adresser.

Et lui de gueuler, nom de dieu! Il a même fait plus que gueuler : à un de ces chieurs d'encre, plus rosard que les autres, qui ne parlait de rien moins que de le faire emballer, il a foutu un pain sur son gniasse... Et turellement s'est fait la paire illico, crainte d'être fabriqué par les cognes.

Ah, foutre, si au lieu d'être un trimardeur, c'était le fiston du sous-préfet ou un légumeux quelconque, sûr, qu'à l'hospice on eût foutu tout sans dessus dessous pour lui faire honneur.

Mais quand c'est un malheureux, on ne se dérange pas pour si peu! On se fout pas mal qu'il crève, — au contraire, les charognes sont contents! Que demandent-ils? Que tous les pauvres bougres cassent leur pipe!

Y a rien de fait, sacripants! Les pauvres bougres, si mistouffiers qu'ils soient ont la vie plus dure que vous ne pensez : ils vous le prouveront en préparant et menant à bien un sacré coup de chien, — et vous serez de la fête, nom de

dieu, ils vous feront danser un de ces chahuts!

CHEZ EUX — CHEZ NOUS

Quand rapplique le mois de juillet, les richards, les aristos, tous les salops qui sont calés, se débinent à la campluche.

La femelle est allée se faire peloter par son docteur, sous prétexte de lui demander quel patelin valait mieux, pour tenir sa carne en fraîcheur.

Après quoi on s'est tiré pour Vichy, ou les bains de mer.

Là on se laisse vivre : c'est si simple de dépenser la belle galette qu'on a volée au populo.

Mais, nom de dieu, en même temps que les richards quittent la ville, la dêche y rentre!

C'est la morte-saison, faut se serrer le ventre : la croustille va se faire rare!

Car ainsi que le disent les trous du cul « quand les riches ne sont plus là pour faire aller les affaires et marcher le commerce, l'ouvrier se fouille : ce qui prouve que s'il n'y avait pas de riches, le populo crèverait la faim... »

Bougres d'andouilles! Si vous aviez pour deux liards de jugeotte, vous raisonnez un brin : c'est pas le riche qui nous fait vivre, — c'est nous qui l'engraissons. Que tous les turbineurs disent : « Nisco! Nous ne voulons plus bûcher pour les autres; nous ne voulons plus sous couleur de bénéfice, que vous nous barbotiez la plus belle part de ce que nous avons abattu.. Travaillez de votre côté... »

Quelle gueule ils feraient, nom de dieu! Ils ne pourraient plus croustiller : et nous y gagnerions



CHEZ NOUS!



CHEZ EUX!

bougrement : toutes les belles et et bonnes choses qu'ils se réservent, c'est nous qui en profitons....

Hélas, nous n'en sommes pas là ! La Mort, fait des siennes, et dans les plaules des pauvres bougres la mistouffe se fait durement sentir.

Ah, on s'emballe quand on apprend que toute une famille, comme les Hayem, a fait le grand saut.

Mais, nom de dieu, ouvrez les quinquets ! C'est pas extraordinaire : tous les jours, des gas solides en crèvent, de la misère !

Au lieu d'en finir d'un coup, brusquement, ils mettent des semaines et des mois à casser leur pipe : le résultat est le même, foutre !

Et tout ça, parce que les richards gaspillent, après l'avoir volé, le bricheton qui servirait à faire vivre des douzaines de nichées de pauvres bougres.

COUPS DE TRANCHET

Bou-Bou s'en va t'en guerre. — Trou du cul, champignon, tabatière !

Où, les aminches, paraît que Boulange va s'embarquer pour l'Amérique du Sud ; y a des couillons qui se font la guerre du côté de Panama, et on l'a, paraît-il, nommé généralissime d'une des deux armées.

Si les requins pouvaient le bouffer en route... Quel débarras, nom de dieu !

On demande un bourreau. — C'est les Suisses de Lucerne qui veulent couper le cou à un homme, il ne leur manque que le bourreau.

Nom de dieu, nous ne manquons pas de cette vermine en France, on pourrait facilement leur en envoyer des centaines.

En tête de liste, on pourrait coller le Grand cul de Beaurepaire.

LES AFFICHES DU PÈRE PEINARD

« Ah ça, Père Peinard, t'as donc pas lu les quotidiens, que dans tes derniers flanches tu n'engueules pas le policier en chef de Paris ? » Que me dit l'autre matin un chouette copain ; en même temps il me fout sous le pif un canard, où il était dit, que le préfet de police avait donné ordre à ses roussins d'arracher toutes les affiches du Père Peinard au populo.

Mon cochon, avise-toi jamais d'en arracher une sous le nez de bibi ou de quelque bon bougre, il t'en cuira, nom de dieu ; tes fesses feront une sacrée connaissance avec des semelles de ripatons, qui pour n'être pas pointues comme tes croquenots ne t'en entreront pas moins dans la chair de chouette façon.

Recommande bien aussi à tes roussins d'être à la roue, quand ils voudront exécuter tes ordres, — parce que s'ils étaient pincés par des gas d'attaque, ils pourraient passer un sacré quart d'heure.

Car, y a pas besoin de te le dire, tu sais fort bien que pour mieux t'emmerder, toi et ta bande, on y colle des timbres sur les affiches. Alors, quoi ! Et ta légallié qu'en fous-tu ? Tu t'assieds dessus sans t'épater.

Oh ! je ne t'en blâme, foutre pas ! Ta mufferie té fait du tort, plus que tu ne penses. Faut pas croire le populo, aussi gourdé que toi ; y a plus d'un bon bougre qui s'est dit : « Comment ça se fait qu'on arrache les affiches du Père Peinard, et qu'on ne touche pas à celles des réacs, des

ratichons ou du premier Jean-foutre venu ?... »

J'a réponse vient toute seule, y a pas besoin de chercher midi à quatorze heures.

Toujours est-il, que malgré la chasse que les roussins ont faite, les affiches au populo ont été bougrement lues à Paris.

Des gas marioles, entre autres un rue Flocon, se sont payé six centimes de timbre et ont placardé l'affiche donnée en supplément.

Mais si les bons bougres rigolaient ferme, les patrons et toutes les fripouilles renaudaient salement.

En province, ça été kif-kif ! Partout elles ont produit un chouette effet : à Saint-Denis, à Grenoble, à Agen, à Nantes, à Angers, etc.

J'en finirais pas si je voulais insérer toutes les babillantes qui m'arrivent à ce sujet : les aminches m'excuseront.

Par exemple faut que je foute un brin leur nez dans leur merde à quelques journaloux, qui ont été autrement dégueulbitants que tous les roussins de France et de Navarre.

A Beauvais, c'est un pisseur de copie d'un canard qui s'intitule *l'Indépendant de l'Oise* qui a aboyé contre le Père Peinard. Cet oiseau-là, a raté sa vocation, c'est pas journaloux, mais roussin qu'il eut dû se foutre, écoutez-le : « Nous demandons comment il se fait qu'on laisse afficher de pareilles infamies... » pnis il voudrait qu'on emploie la police à enlever ces immondices et à coffrer leurs auteurs ou afficheurs. »

Hein, les camaros, comment trouvez-vous la façon dont ce roussin raté, comprend la liberté de la presse ?

A Toulouse, c'est un canard fer-

ryste qui a dégueulé ses saloperies, le *Sud-Ouest*. Tout de même il n'atteint pas en dégoutation son copain de Beauvais ; il ne va pas jusqu'à exiger qu'on coffre auteurs et afficheurs non ! On est plus libéral dans le Midi, il veut tout bonnement qu'on foute des amendes au Père Peinard à tire-larigole.

Continuez, l'un et l'autre, mes cochons. Un de ces jours vous monterez en grade : Lozé, le roussin en chef de Paris vous a à l'œil, à la première place vacante qu'il aura il vous collera dans la police politique : mouchards, c'est tout ce que vous méritez, nom de dieu !

AU PALAIS D'INJUSTICE

Y avait représentation l'autre jour, à Paris. S'agissait de foutre de la prison aux gas coupables d'avoir au moment du premier mai, publié et distribué de chouettes flanches engageant les soldats à tirer de préférence sur les galonnés que sur le populo.

Les gas devaient être une demi-douzaine ; mais nom de dieu, on n'est pas toujours disposé à l'appel d'un enjuponné : sur six, Stolanoff, Petroraya et Merlino, avaient joué de la fille de l'air.

N'en restait que trois : Cabot, Vinchon et Dumont. Dumont est un pauvre bougre qui n'a rien dans la peau ; au juge d'instruction il a raconté beaucoup de choses, trop même, sacré pétard ! Ça ne l'a pas empêché de ramasser quatre mois.

Cabot et Vinchon se sont payés la tête des marchands d'Injustice : ils leur ont foutu un papier dans les jambes, tourné de telle sorte que ces salops ne savaient à quel saint se vouer. Ils sont restés une heure et demie à délibérer pour trouver un biais ; quand ils ont rapliqué au comptoir, les deux

copains ont fait défaut et se sont esbignés.

Pour lors les enjuponnés ont collé à chacun des cinq absents, deux ans de prison, et des mille francs d'amende à remuer à la pelle.

TOUJOURS LA PURÉE

Nom de dieu, on dirait que cette sale fumisterie qu'on appelle *Fête nationale*, a foutu le désespoir au ventre des crève la faim.

Après les Hayem, à deux jours près, voici encore une famille qui se tue.

Deux pauvres femmes, la mère de soixante-cinq ans, la fille de quarante, avaient une petiotte crémerie, rue Château-Landon.

Les clients n'abondaient pas, tonnerre de Brest! Aussi l'autre jour quand le proprio vint réclamer son terme, il y eut pas mèche de lui boucher la gueule.

« Que devenir? » se répétaient les deux bonnes femmes. La mistoufle les rendait grincheuses; elles se chamaillaient, paraît-il: « Quand il y a pas de foin à l'écurie, les chevaux se battent » dit le proverbe, — et le proverbe n'a pas tort.

Pourtant les deux pauvres bougresses se réconcilièrent un soir de la semaine passée, devant un boisseau de charbon de bois qu'elles firent brûler dans un seau en zinc...

Elles n'avaient qu'un lit, les malheureuses! Le lendemain on les trouve, collées toutes deux sur le pieu, mortes!

Et de deux, nom de dieu! L'autre matin, vers dix heures et demie, en face de la Tour Eiffel, des passants relevaient une vieille femme à figure de déterrée.

Avec bien de la peine, elle put

faire comprendre qu'elle mourait de faim et de fatigue.

Elle arrivait d'Ivry à pattes, n'ayant pas un radis pour prendre le tramway, y avait quinze heures qu'elle n'avait pas bouffé!

Et de trois, mille tonnerres! Rue du Réservoir, à Clichy, habitaient depuis bougrement de temps, les époux Roger, le mari 57 ans, la femme 59 ans.

Sans turbin, les pauvres vieux étaient dans une purée noire, « quoi devenir? »

Se tuer, pardine! Et de leurs derniers sous ils achetèrent quelques poignées de charbon de bois, se rentrèrent, bouchèrent tous les trous et le réchaud allumé, se collèrent dans le pieu...

Le lendemain y avait deux cadavres de plus!

Encore! Encore et toujours! La mère Borny, 52 ans à la clé, perchante à Auteuil, et n'ayant pas même les trois ou quatre sous indispensables pour acheter du charbon, a pour se démolir sauté du haut en bas des fortiifs.

Elle s'est salement arrangée, mais n'en est pas morte, — on l'a portée à l'hospice Necker.

Et pendant que ces horreurs se passent en plein Paris, les grasses légumes font la noce, gaspillent sans compter la galette qu'ils barbotent au populo.

C'est épouvantable, tonnerre! Si encore il manquait du nécessaire pour donner à bouffer à tous? Mais non, la croustille est en abondance, tous les jours il s'en gâche et s'en perd de quoi sauver de la mort des milliers de purotins.

Autre chose, nom de dieu, ce

qu'il faut bien voir, c'est que plus un pauvre bougre rend de services, plus il turbine, — plus il est malheureux.

Quel est le salop le plus inutile en France? C'est Carnot, et après lui ses ministres, les bouffe-galette et toute la charognerie gouvernementale. Foutre, ils ne crèveront jamais la faim, ces cochons-là; on les engraisse que c'en est une honte, — le plus emmerdant c'est qu'on ne songe jamais à les saigner!

SOUSCRIPTION

Pour les copains arrêtés et pour leurs familles.

La mère Ricard, Nîmes.....	2	»
Esquié, à Toulouse.....	50	
Malut »	25	
Latapie »	25	
Un peinarde »	50	
V. Barès »	20	
Fialé »	20	
Bocage »	30	
Eugène D. »	50	
Un dynamiteur »	15	
A. Victor »	25	
Mitzo »	25	
Rhodes »	40	
G. Brenolles »	25	
J. Baurès Espimar, Toulouse.	50	
Et Mauriès »	25	
P. Narcisse et sa compagne..	50	
Un exploité »	25	
Flacon »	50	
Étienne Bernadou, Toulouse.	25	
Maunin »	20	
Un révolté »	50	
Laval, anti-possibiliste.....	40	
Castiès »	20	
Listes précédentes.	121	15
	130.	45

BABILLARDE

Brest, 20 juillet.

Tonnerre de nom de dieu, notre vieux Père Peinarde, on nous en fait voir de toutes les couleurs sous la

garce de République des Consolans et autres crapules. La saloperie que nous voulons te coller sous les yeux n'a rien de bien renversant, mais il est bon de la signaler, ça prouve combien est menteuse l'étiquette de *Liberté*, qu'on colle partout; c'est à l' Arsenal que ça s'est passé.

Un petit chef, — un anarcho! Ça t'épate? — Respire, ce chef faisait exception à la règle, c'était pas une rosse. Il travaillait; au besoin donnait des conseils aux ouvriers et c'était tout. Depuis 1880, il n'a eu que des emmerdements, on lui a supprimé tout avancement et tout dernièrement on le menaçait de le foutre sur le pavé s'il continuait son petit train-train d'anarcho.

On vient enfin de le destituer, parce qu'il était trop à la hauteur de sa tâche; ça ne se voit pas souvent, mais c'est le cas. On a remplacé l'aminche par un alboche qui a l'air bougrement godiche et qui s'entend en dessin comme un gouvernant en probité. Les ingénieurs de la marine deviennent tellement mufles qu'ils ne veulent plus être entourés que de lèche-bottes. Parmi tous ces trous du cul, le plus épastroillant est un myope impropre à tout service actif que les contribuables payent 10,000 francs par an pour se gratter le trouffignard et fumer sa bouffarde. Ce croisé anglais, flemmard comme trente-six, ne vire à droite ou à gauche qu'à coups de cabestan. Quand par extraordinaire il s'occupe du service, c'est pour admettre dans l' Arsenal les protégés d'officiers réacs et de ratichons.

Des gas d'attaque, connaissant le métier, n'en faut pas! Car pour lui, qui dit bon ouvrier, dit indépendant, dit socialo, — et il a le socialisme dans le nez, parce que le socialisme n'admet pas plus les paresseux que la vermine. Il faut à ce grand dé-

hanché des types sans nerf, qu'on forme en un rien de temps à la docilité, à l'obéissance passive, à l'esclavage.

Comme le copain en question n'est pas de ce bois, cet animal l'a destitué.

Un ouvrier.

Hé oui, nom de dieu, voilà comment les choses se passent ! Les grosses légumes, les patrons, les fripouilles de toute sorte n'aiment pas les gas francs d'allure; quand ils peuvent les saquer, ils ne s'en privent pas, les cochons.

Ah, s'ils pouvaient réduire à la famine tous les zigues d'attaque ! C'est ça qu'ils rêvent; il leur semble que du coup la question sociale serait résolue.

Ils se trompent les chamcaux, heureusement ! Leurs saloperies, loin de servir le but qu'ils visent, font justement le contraire : ça augmente la haine qu'ont les pauvres bougres pour les jésuites blancs ou rouges qui, aujourd'hui plus que jamais, commandent en souverains maîtres.

Aussi, nom de dieu, gare au coup de chambar !

EN PROVINCE

Toulouse. — Les troubades commencent à en avoir plein le cul du militarisme, jugez plutôt :

Dans la soirée du 14 juillet dernier une cinquantaine d'artilleurs, appartenant à une compagnie d'ouvriers de l'arsenal, se balladaient dans les rues, braillant à perdre haleine.

C'était pas du sang-impur, non, mille bombes ! Mais bien une chanson galbeuse, pondue par un zigue de la bande et qui ne ménage bougrement pas les chefs : tous, depuis le général jusqu'au simple cabot

étaient passés en revue et arrangés suivant leur muflerie.

Un bourgeois croyant avoir affaire à une manifestation patriotique, leur fout des félicitations dans les jambes et un torchon tricolore dans les pattes.

Les bougres envoient dinguer le bourgeois et son chiffon : « Eh, va donc, navet, moule à pipes ! » qu'ils lui font, et tous de reprendre en chœur, sur l'air des lampions :

C'est un rouge, un rouge, un rouge !
C'est un rouge qu'il nous faut !
Oh ! oh !

Pour refrain ils se foutent à gueuler à pleins poumons : à-bas le militarisme ! Vive la Sociale !

Un capitaine, qui malgré son nom, aime pas ça l'eau, reluquaient le spectacle, — de loin turellement, car il aurait passé un sacré moment s'il avait mis ses fesses à portée de godillot ; il aurait empoché des preuves touchantes de l'amour qu'ont les troubades pour leurs galonnés.

Mais le lendemain, y avait du nouveau, grâce au capitaine les bons bougres écoppaient : 4 maîtres ouvriers ont raboté 15 jours de boîte ; une trentaine de simples ouvriers 30 jours de consigne.

Couillons, qui croient par des saloperies pareilles, faire rentrer l'amour du métier militaire dans la caboche des types !

Il est sorti, et c'est pour de bon, nom de dieu !

Saint-Denis. — Une floppée de copains ont profité du 14 juillet pour se payer une ballade à Villeteuse. Montnagny, Deuil, Greslay, Montmorency, Enghien, Saint-Gratien, Epinay.

Tout le long du chemin de fer ils distribuaient des tas de numéros du *Père Peinard*, et une autre chouette feuille écrite par Octave Mirbeau : la Grève des Electeurs.

partout, nom de dieu, on leur a fait la fête, aussi vont-ils repiquer au truc.

CHOUETTES FEUILLES

Les copains de Saint-Etienne viennent de faire une deuxième édition de la *Vierge des Opprimés*, la première ayant filé en quelques jours.

Faisant les choses chouettement, ils ont, ce coup-ci, ajouté une nouvelle poésie. *Les Gavés*.

Comme la première édition, celle-ci est basardée au profit des copains arrêtés.

Adresser les demandes à Ricard, 45, rue Tarentaize, à Saint-Etienne, ou au Père Peinard.

* * *

Aux compagnons de province.

— Les anarchistes de Paris ont décidé la fondation d'un journal quotidien. Le journal quotidien, après le fait, est le meilleur instrument de propagande. Par lui, on peut, au jour le jour, répondre aux calomnies, relever les erreurs, réfuter les thèses fausses, commenter les événements dès qu'ils naissent, crier, en un mot, chaque matin, la vérité.

Notre journal démontrera que l'Anarchie est l'avenir de l'humanité et poussera à assurer son triomphe : c'est-à-dire qu'il publiera et théories d'éducation et polémiques de bataille. Il sera savant, mais il sera irrité ! Il criera à la révolte et aux révoltés !

Il sera un vrai quotidien. Il donnera les dépêches, les faits divers, le compte rendu des cavernes parlementaires (le tout accommodé à la sauce anarchiste), de façon que ses lecteurs n'aient pas besoin d'acheter un autre canard.

Jusqu'ici, pour faire un quoti-

dien, il fallait cinq cents francs par jour. Nous avons une combinaison qui ne nous coûtera que quatre-vingt-cinq francs. En outre, quand nous aurons marché trois mois, la vie du journal sera assurée.

Cela a été prouvé dans nos réunions et les chiffres sont pertinents. Il nous faut simplement tenir trois mois. Les groupes de province qui ont de l'argent disponible sont priés de l'adresser au compagnon Cabot, 33, rue des Trois-Bornes, Paris. Ils sont priés aussi de faire connaître quelle somme ils pourront, chaque semaine, mettre à la disposition du journal. Que cinquante groupes nous promettent cinq francs par semaine, et dans huit jours nous paraîtrons ! Après les trois mois, le journal rendra, graduellement, l'argent avancé. Ne pas s'inquiéter de la condamnation de Cabot : d'abord elle n'est pas définitive, et ensuite quelqu'un le remplacera.

Petite-Poste. — U. Nantes. — R. Pamiers. — P. Troyes. — F. Gourraya. — M. Bourges. — C. Thizy. — R. Marseille. — Bib. du XIX^e. — E. Chambéry. — M. Angers. — W. Fresseneville. — B. Saint-Quentin. — D. Revin. — J. Reims : reçu galette, merci.

COMMUNICATIONS

Soirée familiale suivie d'un bal de nuit, samedi 2 août 1890, à 9 heures du soir, salle de l'Harmonie, 94, rue d'Angoulême, grande soirée familiale et bal de nuit, au bénéfice des détenus politiques de Vienne.

Conférence par la compagne *Ita Brugnères*.

Entrée : Compagnons, 50 centimes.
Compagnes, 25 centimes.

Ch. Chatel envoie au camarade Cyparkoff, lettre et imprimés demandés, en gare Pfcœffikon. Réponse s. t. p.

Lundi 28 juillet, 8 h. 1/2, rue de Jus-sieu, 29, Salle de l'Hermitage, conférence contradictoire. Un ratiocion a promis de venir combattre l'anarchie.

Bons bougres, lisez tous les Dimanches

LE PÈRE PEINARD

Sous ce titre, chaque semaine le gniaff-journaloux, publie ses réflexions où il ne mâche pas leurs vérités aux jean-foutres de gouvernants et de patrons.

Le numéro contient seize pages de tartines et dessins et coûte **deux ronds**.

EN VENTE A PARIS chez tous les libraires et dans tous les kiosques. Pour la vente en gros, s'adresser au *Petit Parisien*, 11, rue du Croissant.

DÉPOSITAIRES DU PÈRE PEINARD

Nîmes, aux kiosques du Palais du Grand Temple.
Guise, Mme Moreau.
Sedan, Baicry, 44, rue du Fond-de-Givonne.
Revin, Badré Mauguière.
Pamiers, Marcelin Rouaix.
Troyes, Pannetier, 2, rue du Petit-Credo.
Marseille, Marius Gauchon, kiosque du cours Belzunce.
Berre, Rostaing.
Angoulême, kiosque du champ de foire.
Bordeaux, Mme Maury, 4, place Intérieure-d'Aquitaine.
Palange, 1, rue Saint-Sernin.
Arest, Balzagette.
Grenoble, Pelay, rue Très-Cloître.
Roanne, Bertranche, rue de Clermont.
La Massadière, Murgue Pierre.
Orléans, V. Guérin, 13, rue Royale.
Agen, Saint-Paul, md de journaux.
Toulon, Marius Magand, rue de la République, 87 bis. — Mme Burle, place Louis Blanc, en face la douane. — Mme Carrère, cours Lafayette et place Hubac. — Au Pont du Loe, place de l'Église et dans tous les kiosques de la ville.
Angers, dans tous les kiosques et tabacs.
Armentières, Malfoy, rue d'Ypres.
Lille, Hayard, rue des Arts.
Cambrai, Meert, aven. de la Gare.
Lyon, Bernard, 96, rue Moncey. — Maumez, 24, rue Saint Cyr, Vaise.
Thizy, Chabas, place du Marché-au-Légumes.
Tarare, Nottin, libraire.
Montceau-les-Mines, Desalle, rue Centrale.

Blanzy, Dumilieu.
Fresseneville, Videoq.
Flixecourt, Wasse Duchaussoy.
Avignon, Nouveau Bazar, place du Portail-Matheron.
Véron, Mme Chassedieu.
Alais, Codou, 18, rue Sabaterie.

CHANSONS AVEC MUSIQUE

Le Père Peinard au Populo.
Y a rien de changé.
La mort d'un brave.
Les grands principes, je m'assois des sus !
Faut plus d'gouvernement.
Le Chant des Peinards.
L'Internationale.
Le droit de l'existence.

DEUX RONDS CHAQUE, adresser les demandes au **PÈRE PEINARD**,

L'Anarchie et la Révolution, par Jacques Roux. Brochure de 32 pages 0.15

LIBRAIRIE INTERNATIONALE ACH. LEROY

37, rue Gracieuse, Paris.

Extrait du Catalogue :

L'Erenouvelle, par Louise Michel. 0.50
La Confession d'un Confesseur, par Gustave Ebthner..... 3.50
La Liberté de l'Amour, par A. Leroy..... 0.50

L'Imprimeur-Gérant : FAUGOUX.

Imp. spéciale du Père Peinard, 120, rue Lafayette, Paris.